



Chronique de notre visite à Soatana-Ibofo

Commune rurale d'Ankotrofotsy, District Miandrivazo, Région Menabe

Anja RABEZANAHARY

Béatrice FARATIANA

Monique TRUDEL

Toetra Misaina RAKOTONANAHARY

Alain Hery Lanto RAZAFINDRATSIMA

Note : Cette enquête a été réalisée dans le fokontany de Soatana. Cette chronique a été rédigée après la visite d'une équipe du projet AD2M. La méthode AMED (approche des moyens d'existence durable) a pour priorité de donner la parole aux pauvres afin de connaître leurs contraintes, forces et aspirations, pour devenir partie intégrante des stratégies de développement durable. Les informations ci dessous sont celles que nous avons été en mesure de comprendre à travers ce que les membres de la communauté, y compris les plus pauvres, nous ont raconté lors de notre visite. Elles n'ont pas la prétention d'être exhaustives.

Après avoir fait le village d'Isalo, nous nous dirigeons vers Soatana l'après midi du 23 juin 2009. Un petit saut au marché hebdomadaire d'Analambiby nous a permis de voir cette place publique tant fréquentée, surtout en cette période de récolte. Des marchands ambulants de produits de première nécessité ainsi que des marchands de tissus et robes abondent au marché, d'autant plus que c'est le dernier jour de marché avant la fête nationale et les gens en profitent pour acheter des vêtements pour la fête.

Nous avons quitté le marché vers 15 heures et pris la route vers Soatana. Un socio-organisateur de l'ONG MADE SARL nous a attendu à Ankotrofotsy et a nous a précédés lors du trajet vers Soatana qui se trouve au bord de la RN 34 à une dizaine de kilomètre à l'Ouest d'Ankotrofotsy.

Les gens étaient tous partis aux champs, et nous n'avons vus que quelques jeunes et des enfants lors de notre arrivée et Manana, le socio-organisateur a envoyé un jeune pour signaler notre arrivée. A partir de 16 heures, les notables commencent à arriver au village mais la majorité de la population étaient encore aux champs. Après discussion avec quelques notables et l'Adjoint au Chef Fokontany, une réunion avec la population a été programmée vers la tombée de la nuit. Entre temps, le socio-organisateur et le leader du village, Mr RAKOTONOELY a préparé l'hébergement. Les trois femmes (Anja, Faratiana, Monique) ont été hébergées chez le couple Rakotonoely et les garçons ont été logés dans une maison juste à côté.

Quelques discussions avec les gens déjà présents ont été engagées en attendant la venue de la population, histoire de mettre en confiance les gens et de s'intégrer dans la société.



Paysage de Soatana

A la tombée de la nuit, un sifflet retentit au village et tout le monde s'est rassemblé au milieu du village. Après les séances de bienvenues et de présentation de l'équipe et de l'objectif de la visite, une programmation sommaire a été arrêtée avec les villageois. Etant donné que la fête nationale approche et que les gens du village vont aller à la cérémonie d'inauguration du nouveau marché d'Ankotrofotsy, il fallait quitter Soatana le 25 juin de bon matin. Nous n'avons donc que 2 jours pour effectuer l'AMED dans le village et il a été convenu que le jour même, les gens racontent leur histoire et le lendemain sera consacré à la cartographie du village et les enquêtes ménages.

Une histoire bien transmise de génération en génération

Ce village a été créé en 1920 par RANDRIANALY dit RALAIVAO MANDROSO, un homme venu d'Ambatofinandrahana. Après plusieurs mois de marche, à la recherche d'un site favorable à ses troupeaux, il s'est installé à Soatana. Il a appelé le village « Soa Mahatamana », c'est-à-dire « beau et accueillant ». Il trouve que cet endroit est élevé par rapport aux bas fonds environnants et il y trouve de pâturages pour ses zébus.

Il a eu trois fils : RAKOTOVAO, MAHAVITASOLO et RADALO et ce sont ces trois frères qui ont changé le nom du village en Soatana, c'est-à-dire « un beau village ». A cette époque, il n'y avait qu'une seule maison construite par Randrianaly dont les vestiges sont encore visibles actuellement. Tous les gens du village sont des descendants de Randrianaly mais il existe actuellement cinq grandes familles bien distinctes.



La première maison à Soatana, détruite par Gafilo en...2004

En 1932, une opération de bornage du village a été initiée, par la suite, le village fut incendié 2 fois durant son existence et le deuxième incendie, en 1977 a détruit les récits écrits de son histoire. Les notables ont donc accueilli avec une joie non dissimulée le fait d'écrire de nouveau son histoire.

En 1997, une invasion acridienne, venue du Sud a passé au village et a causé des dégâts sur les cultures, en particulier le maïs et le riz.

En 2004, deux cyclones, Gafilo et Elita ont ravagé le village, y compris la première maison construite à Soatana dont il ne reste plus que les ruines.

La construction de la route nationale passant à côté du village est aussi un événement qui a marqué la vie du village.

Avant 1974, la route nationale reliant Miandrivazo à Malaimbandy n'existait pas encore. Une route menant vers Miandrivazo a passé à l'Ouest du village, au bord du lac Ibofo.

En 1974, la construction de la route nationale menant vers Malaimbandy a été entamée et le tracé passe juste à côté du village sur la partie Est et la construction a duré jusqu'en 1976, date de son achèvement. Bien que cette route ait facilitée la circulation des personnes et l'évacuation des produits, les gens de Soatana se sont sentis victimes de la construction de cette route car une grande partie de leurs champs de cultures a été remblayée durant cette construction.

Une société méfiante et conservatrice

Dès notre arrivée à Soatana, la discussion avec quelques gens au village, en attendant le retour aux champs de la population nous a fait connaître l'existence d'un jeune originaire du village, ayant un niveau d'étude un peu élevé et qui a vendu une partie du terrain appartenant au village à un opérateur touristique venu d'Antananarivo.

Ainsi, malgré la présence de Manana, un socio-organisateur travaillant dans la Commune d'Ankotrofotsy, nous étions considérés comme des personnes qui vont acquérir du terrain à Soatana. Rakotonoely, un leader du village passe aux aveux « *Les gens ne cessent pas de me demander pourquoi ces gens là sont venus ici, ils me disent que tu dois savoir plus que nous car ils sont hébergés chez toi* ». Après avoir expliqué à Rakotonoely la raison de notre visite, il semble convaincu, mais d'après lui, les gens sont encore dans le doute : « *les gens n'ont pas encore confiance, ils disent que les étrangers sont venus et disent vouloir aider la population et le village mais au fait, ce qui les intéresse c'est le terrain* » a poursuivi Rakotonoely.

Cette méfiance de la population a été accentuée par la présence de Monique, un « Vazaha » et Rakotonoely d'enchaîner sur les dires de la population : « *Vous voyez ce vazaha, elle ne cesse de prendre des photos, elle fait une carte du village, elle s'intéresse vraiment à nos terres* ».

Il a fallu presque une heure de discussion pour convaincre Rakotonoely et dissiper tout malentendu sur notre visite.



Derrière ce sourire, une...méfiance

Un autre signe de méfiance de la population, la réhabilitation de la route nationale ne leur enchante vraiment pas. Et pour cause, les notables et leaders du village disent qu'une fois la route réhabilitée, la circulation des personnes devient plus fréquente et il se peut que d'autres gens viennent clandestinement au village pour voler. « *Même les valeurs culturelles ancestrales seront menacées car des gens venus de l'extérieur apportent leur culture et essaieront de nous priver des nôtres* ». a déclaré un vieillard.

La cartographie du village, toujours une ambiance...populaire



Le lendemain matin de notre arrivée au village, nous avons fait la cartographie du village avec la population. Etant donné que les gens partent aux champs, il a été décidé que la réunion avec la population pour cette cartographie se fasse très tôt le matin, vers 6 heures.

Les gens étaient tous présents : les hommes, les femmes, les jeunes. Toetra et Faratiana ont animé la réunion et le socio-organisateur d'Ankotrofotsy a pris la note. Toetra a été obligé de faire un petit exposé sur les activités d'AD2M en plus de l'explication de l'objet de notre visite pour dissiper la méfiance et les susceptibilités causées par cette histoire de vente « illicite » de terrain au village.

Au début, seuls quelques hommes et des jeunes ont participé activement à l'exercice. Un jeune s'est proposé pour dessiner la route nationale, la petite ruelle qui mène au village, la place de réunion publique, le lac Ibofo et les champs de cultures. Quand nous avons demandé à chacun qu'il mette sur la grande feuille l'emplacement de leur maison et les informations sur sa famille, tout le monde réclame du carton et des feutres pour les faire. Les gens se proposent même de dessiner pour ceux qui ont été absents au moment de la cartographie.



Ce vieillard veut absolument placer sa maison sur la carte

C'est une occasion pour engager la réflexion avec les groupes spécifiques (hommes, femmes, jeunes) car vu le peu de temps que nous avons, une rencontre séparée avec ces groupes était impossible.

Une vie dessinée autour de la rizière et des zébus

La réunion avec la population ainsi que les enquêtes au niveau des ménages nous ont permis de savoir que la majorité de la population à Soatana vit de l'agriculture, principalement la riziculture, et de l'élevage de zébus.

Des terrains de cultures se trouvent aux alentours du village et les gens y cultivent surtout du riz, du maïs et du manioc. La construction de la route nationale 34 en 1975 leur a amputés une partie non négligeable de leur rizière. Les villageois font actuellement en moyenne entre 15 à 30 mn de marche pour arriver aux champs et pendant les périodes de grands travaux tels la récolte, les hommes construisent des petites cabanes et y restent pendant quelques jours.

La superficie cultivée varie d'une famille à un autre mais en moyenne, elle tourne aux alentours d'1ha par famille. La population de Soatana possède en majorité de grandes superficies cultivables, ce qui leur manque ce sont les matériels agricoles pour pouvoir les valoriser.

La production de paddy aurait pu suffire à la famille mais les besoins d'argent et autres imprévus obligent à vendre une partie et il faut compléter l'alimentation par du manioc et du maïs.

La population rencontre un problème car depuis quelques temps, des insectes foreurs de tiges ont attaqué la riziculture et cela peut entraîner une perte de la récolte. « *Même si vous*

arrivez à cultiver une grande superficie, il se peut que vous ne collecterez rien en cas d'apparition de ces insectes » a lancé Ernestine.

Un autre problème que la population affronte aussi pour la riziculture est le problème des parcelles de culture en contre saison. Normalement, ils cultivent en contre saison au bord du lac Ibofo mais depuis deux ans, les crues de Tsiribihina refoulent jusqu'au lac et ensable ce lac qui n'arrive plus à se retirer pour libérer les parcelles de culture en contre saison. Cela entraîne une diminution de la production totale de la famille qui ne peut plus cultiver qu'une seule fois dans l'année.

Pour l'élevage, les bovins tiennent une place prépondérante car ils sont à la fois signe de richesse et utiles pour les travaux de champs.

Ainsi, deux types de conduite d'élevage existent dans le village : l'élevage de zébus parqués autour du village, utilisés pour les travaux et l'élevage de zébus semi sauvage où les ils sont laissés en hauts des montagnes à l'état presque sauvage.

Auparavant, tous les zébus du village ont été parqués dans un endroit un peu à l'écart mais avec la multiplication de la population, la séparation en 5 grandes familles et la recrudescence des vols de zébus, il existe maintenant plusieurs parcs à bœufs à côté de la maison.



Le parc à bœuf du village

Pour la mode de conduite semi sauvage, elle a été utilisée surtout pour protéger le troupeau du vol de bœufs. Les zébus, laissés à l'état sauvage en montagne, ne connaissent que 2 personnes : le propriétaire et celui qui les gardait de temps en temps. Dès qu'une autre personne les approche, le troupeau s'enfuit dans la nature et cela leur protège contre les voleurs. Mais ces bétails là ne sont pas utilisés mais restent des signes de richesse.

Des ressources naturelles pour les villageois

Le village de Soatana possède deux ressources naturelles de grande importance : le lac Ibofo et la forêt.



Le lac Ibofo

Le lac Ibofo sert d'abord de réserve d'eau pour la population de Soatana : elle y puise l'eau pour la vie de tous les jours. Ensuite, il est riche en poisson qui procure aux pêcheurs de Soatana un revenu substantiel. En effet, chaque jour, un pêcheur gagne entre 3 000 et 5 000 ariary sur la vente de poissons. Des collecteurs venus d'Antananarivo sont présents dans le village d'Ibofo pour l'achat des poissons.

Cette activité lucrative a pourtant connu une baisse de capture. Certains paysans avancent même le fait d'une colère maléfique. *«Auparavant, des zébus ont été sacrifiés tous les ans sur le lac en honneur de Rangory, la propriétaire du lac. Aujourd'hui, cette pratique se faisait de plus en plus rare. Alors, il ne faut pas s'étonner si la propriétaire du lac soit fâchée et elle ne donne plus assez de poissons »* dixit TAHIANJANAHARY Dominique, un jeune pêcheur à Soatana.

En ce qui concerne la forêt, Soatana possède une forêt non loin du village. Les gens y cherchent des bois de chauffe et du bois de construction. En plus, la forêt procure toute sorte de tubercules sauvages qu'ils mangent en cas de disette alimentaire. A cela s'ajoutent les oiseaux et mammifères qui sont consommés par les paysans en remplacement de la viande.

Il arrive souvent que les jeunes de Soatana attrapent différentes sortes de lémuriniens qu'ils mangent ou vendent aux chinois qui réhabilitent la route nationale. Or, certains de ces animaux sont des espèces protégées à Madagascar car en voie de disparition mais les gens ne connaissent même pas cette loi sur la protection des animaux sauvages.

Des us et des coutumes

La population de Soatana, en tant que migrants venant du pays Betsileo, garde encore certaines coutumes de leurs ancêtres. C'est ainsi qu'ils pratiquent l'exhumation et les ossements des morts seront toujours rapatriés au caveau ancestral. Même s'il y a de

l'exhumation à Ambatofinandrahana, leur village d'origine, certaines familles participent encore financièrement à cette coutume.

Il y a aussi la circoncision qui se pratique presque partout à Madagascar. Les dépenses varient suivant la richesse de la famille : il y en a qui font de la grande fête mais il y a en qui la font avec simplicité.

Le « tsipirano » est aussi une coutume à Soatana. Il s'agit d'une demande de protection adressée aux anciens qui sont déjà décédés. Il se pratique surtout quand une famille ou une personne désire avoir une chose mais aussi après un passage d'événements plus ou moins grave que la famille ait pu surmonter. *« Mon fils, âgé de 10 ans, a été attrapé par un crocodile quand il s'est lavé sur le lac Ibofo et il a été amené jusqu'à plus de cinquante mètres dans l'eau quand je suis arrivé mais le crocodile l'a relâché et il a été sauvé. Après cet événement, j'ai fait le tsipirano pour remercier les dieux et les ancêtres »* a raconté RAMIANDRISOA Roger, l'adjoint au chef fokontany. Le tsipirano consiste à tuer un zébu et faire une requête ou des remerciements à l'endroit des ancêtres.

Les jeunes : un avenir pour Soatana



Un groupe de danseur « kilalaky »

La jeunesse est très présente et dynamique dans le village de Soatana. Un groupe de danseur « kilalaky » existe même au village. Ce groupe a été sollicité par la commune pour faire une petite présentation pour la célébration de la fête nationale. Lors de notre visite à Soatana, un feu de camp a eu lieu et l'animateur principal était ce groupe de jeunes danseurs qui rêvent de devenir célèbres un jour, comme leur idole : Tsiliva.

Mais ils ne se limitent pas aux activités folkloriques, ils participent aussi activement à la vie économique. Ils aident les parents aux travaux de champs et certains travaillent chez les chinois pour la réhabilitation de la route même si les conditions de travail sont très difficiles. « *Je n'aime pas trop le travail avec les chinois car le salaire est très bas. J'aimerais encore continuer mes études mais je suis obligé d'arrêter car je dois aider financièrement ma mère* », a lancé TSIMIOVA, un jeune danseur de kilalaky.

Des stratégies de survie

La période de soudure s'étale en général de janvier à mars à Soatana. La pêche, le petit élevage comme les volailles sont les moyens de survie couramment adoptés par les paysans. En cas de crise alimentaire sévère, la collecte de tubercules sauvages dans la forêt et la chasse des animaux sauvages constituent également des moyens de survie.

Le salariat agricole est aussi utilisé même si cela comporte certains inconvénients. « *Le problème avec le salariat agricole est qu'on n'arrive plus à cultiver nos propres parcelles car on était absorbé par le salariat* » concède TAHIANJANAHARY Dominique

Certaines femmes font aussi de vannerie qui peut booster un peu le budget familial.

De l'éducation, de la santé, de l'information

Etant donné que Soatana est un hameau, il ne possède ni école, ni centre de santé de base.

Pour l'école, il faut aller à Ankotrofotsy, à environ une heure de marche pour les enfants. Les parents incitent les enfants à aller à l'école mais l'éloignement pose quelques problèmes. Les enfants ne vont pas à l'école que lorsqu'ils sont aptes à effectuer ce trajet, par conséquent, ils ne fréquentent l'école qu'à l'âge de 8 ans au lieu de 6 ans pour la plupart des enfants. En plus, les frais scolaires ne sont toujours pas à la portée des parents. Cependant, les parents sont conscients de l'utilité de la scolarisation et font des sacrifices pour les enfants à la limite de leur possibilité. L'existence de liens avec la famille à l'extérieur du village a favorisé cet esprit. « *Voir les autres enfants réussir dans leurs études me donne du courage pour la scolarisation des enfants. J'ai une nièce qui habite à Ambositra et elle est partie actuellement en France pour continuer ses études* » a dit RAMIANDRISOA Roger.

Pour la santé, le centre de santé de base se trouve aussi à Ankotrofotsy. Les gens fréquentent seulement ce centre en cas de maladie plus ou moins grave. Pour l'accouchement, la plupart des femmes enquêtées accouchent à la maison, soit à Soatana, soit auprès de leurs parents dans un autre village. L'existence de matrones au village conforte cette tendance car aller au centre à Ankotrofotsy occasionne aussi des frais de déplacement et des dépenses supplémentaires.

Côté information, malgré le fait que c'est un village conservateur, les gens ont accès à l'information par divers moyens : aller au marché, écouter la radio, échanger avec la famille...

La plupart des familles possède des téléphones portables qu'elle juge utile et nécessaire, ne serait ce que pour pouvoir communiquer avec la famille ou le conjoint.

Des rêves, des aspirations

La première aspiration de la population de Soatana est d'avoir une école sur place ou dans un village plus proche. Les parents aspirent à ce que leurs enfants aillent à l'école, réussir dans la vie et deviennent des fonctionnaires : médecins, militaires, enseignants et président du tribunal. L'adjoint au chef fokontany a fait même un de ses objectifs durant qu'il est adjoint au chef fokontany l'existence d'une école primaire et d'une église à Soatana.

Ensuite il ya la question d'eau potable car pendant la saison des pluies, les eaux du lac et de la rivière deviennent rouges et peuvent provoquer différentes sortes de maladie dont la bilharziose et les diarrhées.

L'acquisition des matériels agricoles est aussi un rêve pour les gens de Soatana, pour faire des extensions de terrains cultivables et avoir beaucoup de production.

Mais le rêve commun de toute la population est d'avoir beaucoup de zébus que ce soit pour le travail ou pour le prestige social.

En conclusion

Une journée et demie passée à Soatana est très courte mais cela nous a permis de découvrir que de potentialités existent à Soatana. Les ressources naturelles sont bien présentes et les villageois sont courageux et dynamiques malgré une attitude méfiante et conservatrice.

Les barres sont montées très haut sur les aspirations et les rêves de la population et il faut de l'éducation, des échanges, des moyens matériels et financiers pour les atteindre. Un coup de pouce peut lancer et mettre sur les rails la population de Soatana, en quête de la réalisation de leurs aspirations. Après la visualisation des images prises lors de notre visite, Faratiana a pris la parole pour les remercier et pour leur dire « au revoir » et elle a mis en exergue ces potentialités tout en déclarant confiante quant à l'avenir du village de Soatana.

« Yes, they can ».

ANNEXE : INFORMATIONS SUR LA COMMUNAUTE

Informations sur la communauté Soatana.	
1. Aspects généraux de la communauté (localisation, démographie)	Localisation : 10 km d'Ankotrofotsy Population (démographie, hommes/femmes) : environ 120 hommes, 30 toits
2. Histoire (dates importantes)	1920 : Création du village 1932 : Opération de bornage du village 1975 : Construction de la route nationale 1977 : Incendie du village 1996 : Invasion acridienne 2004 : Passage du cyclone Gafilo
3. Organisation/ institutions présentes	Groupe de jeunes danseurs de kilalaky
4. Fêtes coutumières	Réveillon, bal du 26 juin, exhumation, circoncision, tsipy rano
5. Activités : (sources de revenus)	Riziculture des bas fonds, manioc, maïs, pêche, un peu de patate douce, un peu de vannerie, poules. Salarial agricole et main d'œuvre chez les chinois (réhabilitation de la route)
6. Habitudes de vie/coutumes	Existence de tabous : interdit de couper les bois de chauffe pendant la nuit.
7. Niveau d'éducation	Accès et présence d'école primaire pour la majorité. Source et accès de l'information formelle et informelle : la radio, le jour de marché, échange avec la famille, téléphone portable
8. Ressources naturelles existantes	La forêt et le lac Ibofo
9. Aspirations, projets	Ecole primaire publique Centre de santé Eau potable Eglise Avoir des matériels agricoles et des semences Eduquer les enfants pour devenir fonctionnaires Avoir plus de zébus Construire des maisons
10. Vulnérabilités	Insectes ravageurs de la riziculture Epizooties du petit élevage Obligation de faire du salariat et de délaisser les parcelles Le grand banditisme (dahalo)
11. Potentialités	La terre est vaste et fertile La forêt Le lac La jeunesse et le dynamisme de la population

	Proximité de la route nationale
12. Relations	Familiales Sociales (communales) : entraide dans les travaux communs Extra communales : salariat et vente de produits Existence de cohésion sociale
13. Personnes rencontrées	RAMIANDRISOA Roger, Adjoint Chef Fokontany RASOANIRINA JULIENNE MARIE Jacqueline RAKOTONOELY RAZAFINDRATSARA Hélène RAZAFINDRAMASY Eliane TSIMIOVA RAZANAMAMPIONONA Razafindravola ERNESTINE TAHIANJANAHARY Dominique TSILOFENO RAZAFINDRAKOTO Elisoa Jean Jacques RAZAFIMAHATRATRA RAMELO Augustin RASOA Jeanne

Annexe : SOTANA

Les stratégies de survie

Pêche
Salariat agricole
Petit élevage
Vente de produits de chasse
Collecte de tubercules sauvages
Vente de produits de vannerie

Les critères de pauvreté

- Ceux qui n'ont pas de rizières
- Ceux qui n'ont pas d'argent pour acheter des rizières ou de zébus
- Ceux qui n'ont pas des zébus
- Ceux qui font du salariat journalier

- Ceux qui n'ont pas assez à manger
- Ceux qui n'ont pas de matériels agricoles
- Ceux qui n'ont pas de maison
- Ceux qui ne peuvent pas réaliser leur rêve

Les critères de richesse

- Ceux qui ont des zébus
- Ceux qui ont des rizières et qui peuvent encore en racheter
- Ceux qui peuvent engager beaucoup de salariés
- Ceux qui ont de l'argent
- Ceux qui ont des maisons en dût



Construire un monde libéré de la pauvreté

Le Fonds international de développement agricole (FIDA) est une institution spécialisée des Nations Unies qui a pour mission d'éliminer la pauvreté et la faim dans les pays en développement. Moyennant des prêts à faible taux d'intérêt et des dons, le Fonds élabore et finance des projets et des programmes qui aident les ruraux pauvres à se libérer de la pauvreté.

Depuis ses débuts, en 1978, le FIDA a investi 8,7 milliards de dollars dans 690 projets et programmes de développement rural, dans 115 pays et territoires du monde entier. Ces projets ont permis à plus de 250 millions de petits exploitants, éleveurs, pêcheurs, travailleurs sans terre, artisans et groupes autochtones d'agir pour améliorer leur vie et celle de leurs familles.

Le FIDA travaille avec les populations rurales pauvres, les gouvernements, les donateurs, les organisations non gouvernementales et bien d'autres partenaires pour s'attaquer aux causes profondes de la pauvreté. Dans sa lutte contre la pauvreté, il joue le rôle non seulement de prêteur, mais aussi de défenseur des ruraux pauvres.

L'une des priorités du FIDA consiste à aider les ruraux pauvres à développer et à renforcer leurs propres organisations pour leur permettre de défendre leurs propres intérêts et d'éliminer les obstacles qui empêchent tant d'entre eux, surtout les femmes, d'améliorer leur sort. Grâce à cette approche, le FIDA leur donne ainsi la possibilité de façonner et diriger leur destinée.

Fonds International de Développement Agricole
Via Paolo di Dono, 44 – 00142 Rome, Italie
Email : ifad@ifad.org
www.ifad.org

<http://www.ruralpovertyportal.org/french/regions/africa/mdg/index.htm>

